Máire Fedelma CROSS, *In the Footsteps of Flora Tristan. A Political Biography*

Liverpool, Liverpool University Press, 2020, 259 p.

Isabelle Matamoros

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/20215>

DOI : 10.4000/clio.20215

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2021

Pagination : 289-293

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Isabelle Matamoros, « Máire Fedelma CROSS, *In the Footsteps of Flora Tristan. A Political Biography* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 53 | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 27 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/20215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.20215>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2022.

Tous droits réservés

Máire Fedelma CROSS, *In the Footsteps of Flora Tristan. A Political Biography*

Liverpool, Liverpool University Press, 2020, 259 p.

Isabelle Matamoros

RÉFÉRENCE

Máire Fedelma CROSS, *In the Footsteps of Flora Tristan. A Political Biography*, Liverpool, Liverpool University Press, 2020, 259 p.

- 1 Qui était Jules Puech (1878-1957) et comment est-il devenu le biographe de Flora Tristan ? À travers l'histoire de celui qui a joué le rôle de « passeur » (p. 114) des idées de la féministe, Máire Cross, spécialiste reconnue de Flora Tristan, nous emmène sur les pas de cette dernière, depuis sa mort en 1844 jusqu'à la publication de son journal en 1973. Suivant une démarche pour le moins originale, l'ouvrage entrelace deux biographies, l'une intellectuelle, celle d'un historien pionnier mais méconnu, Jules Puech ; l'autre politique, celle de la mémoire de Flora Tristan et de ses tribulations dans l'histoire du mouvement ouvrier. Entreprendre une telle biographie intergénérationnelle relève, pour Máire Cross, d'un impératif : en rendant hommage à Jules Puech, rarement évoqué si ce n'est en note de bas de page, elle s'attelle à l'histoire de la transmission des idées féministes. Sans la persévérance de l'historien qui publia en 1925 la première biographie de Flora Tristan, sa mémoire aurait été perdue.
- 2 On ne cherchera pas dans ce livre une biographie de Flora Tristan, les événements clés de sa vie n'étant évoqués que brièvement en introduction. L'historienne rappelle que, malgré sa redécouverte à la faveur des études féministes dans les années 1970, avec les premières biographies qui lui sont consacrées (en 1970 en anglais), avec les traductions, rééditions ou éditions originales de ses écrits (saluons ici le travail de Stéphane Michaud), la militante demeure une figure historique énigmatique. Reconnue d'abord en tant qu'incarnation de la femme victime, célèbre en Amérique latine pour être la grand-mère de Paul Gauguin – qu'elle n'a jamais connu –, c'est pourtant elle qui la

première a tenté de concilier intérêts socialistes et féministes. Membre à part entière du premier mouvement socialiste, elle fut largement oubliée après la Révolution de 1848.

- 3 L'enquête de Máire Cross s'attelle donc à comprendre comment la mémoire de Flora Tristan a été préservée, alors que ses papiers ont été éparpillés après sa mort et que, dans les premières histoires du mouvement ouvrier qui s'écrivent à la fin du XIX^e siècle, son action, ses idées, sa vie n'occupent qu'une place marginale. Le plan adopté par l'ouvrage n'est pas des plus communs, les chapitres alternant entre les années 1900-1940 et des retours sur les décennies qui ont suivi la mort de Flora Tristan (chapitres 2 et 4).
- 4 Dans le premier chapitre, l'autrice revendique une forme d'ego-histoire, retraçant la généalogie d'une recherche, la sienne, pour expliquer comment, d'historienne de Flora Tristan, elle en est venue à s'intéresser à Jules Puech. C'est à l'aune de son travail sur les archives de Flora Tristan, conservées à Castres – qui héberge le Centre national et Musée Jean-Jaurès –, qu'elle découvre les papiers de recherche et la correspondance intellectuelle de Jules Puech. La demeure familiale des Puech, Borieblanque, se trouvant à proximité, les descendants de l'historien y ont déposé ses archives. Parmi les historiens ou spécialistes de littérature qui, dans les années 1970-1980, redécouvrent Flora Tristan, la thèse de Jules Puech continue de faire autorité. Rien pourtant ne prédisposait ce dernier à se lancer dans une telle entreprise lorsque, jeune historien, il écrivait une première thèse sur le proudhonisme. L'école méthodique domine alors la recherche historique, et les historiens du socialisme qui, à l'instar de Léon Abensour, souhaitent redonner toute leur place aux acteurs, plutôt que d'écrire classiquement une histoire des idées socialistes, sont alors marginaux. Autour de 1900, la position de Puech est celle d'un « spectateur-engagé », avance Máire Cross. Elle reflète un certain pluralisme qui a alors cours dans le milieu des cols-blancs de la III^e République. Son engagement pérenne en faveur de la paix, dans l'Association pour la Paix par le droit, constitue en revanche un élément central de son identité d'historien.
- 5 Le deuxième chapitre éclaire le traitement réservé à Flora Tristan par la presse après sa mort, pour suivre le fil de la transmission de sa mémoire chez les militant.es féministes et socialistes. L'historienne a recensé 183 articles de presse francophone et anglophone mentionnant la féministe entre 1836 et 2018, avec trois pics de fréquences : autour de 1838, lorsque son mari tente de l'assassiner en pleine rue ; autour de sa mort en novembre 1844 ; autour de la publication de Puech en 1925. Jusqu'à cette date, le ton des articles est plus politique qu'historique. Les admirateurs de Flora Tristan transmettent son héritage politique dans un but idéologique, la présentant comme l'inventeur du socialisme international. Sa figure réapparaît aussi lors de moments spécifiques du militantisme féministe, par exemple après 1919, lorsque le droit de vote des Françaises est débattu au Parlement. Classiquement, les articles la comparent à d'autres figures féminines bien connues du XIX^e siècle, George Sand, Marceline Desbordes-Valmore, Eugénie Niboyet, ou encore Claire Démar et s'attachent à la présenter comme une visionnaire. Quitte à distordre la réalité, la presse a contribué à l'émergence du mythe, faisant d'elle la « cousine de Marx », la « mère des ouvriers », la « grand-mère du féminisme ».
- 6 Tout autre est l'objectif de Jules Puech lorsqu'il commence à s'intéresser à Flora Tristan. La passion que Puech, issu de la petite bourgeoisie du Sud-Ouest, étudiant en histoire à la Sorbonne, heureux en mariage et qui, après-guerre, mène une vie retirée

consacrée à l'écriture, développe pour la vie tumultueuse de Flora Tristan a de quoi surprendre. Maire Cross avance l'argument que sa position privilégiée en tant que militant pacifiste, socialiste, proche des milieux féministes (il rencontre Marguerite Thibert en 1909) lui a permis de comprendre celle de Flora Tristan, à l'intersection entre socialisme et féminisme. Le contexte intellectuel, aussi, fut favorable à l'écriture d'une telle histoire. Quelques indices permettent de dater son intérêt : en 1907, il lit l'Union Ouvrière à sa fiancée Marie-Louise Milhau. Dans sa première thèse, *Le Proudhonisme dans l'Association internationale des travailleurs*, soutenue la même année, il avance que le projet de Flora Tristan est à la base du mouvement ouvrier, bien que totalement oublié dans les études historiques et les travaux militants. Pour l'historienne, sa découverte de Flora Tristan est à mettre au compte de ses recherches sur l'internationalisme, et de ses échanges intellectuels avec les historiens du socialisme. Jules Puech connaît les travaux d'historiens comme Eugène Fournière ou Benoît Malon. Si tous deux évoquent le rôle de Flora Tristan dans le développement des associations internationales et montrent que, du vivant de Marx, ses projets étaient connus, aucun ne s'intéresse à sa vie. D'autres historiens avec qui Puech entretient une sociabilité intellectuelle la présentent encore comme une sentimentale, une romantique dont le poids politique est mineur. C'est le cas d'Édouard Dolléans, l'auteur de *Féminisme et mouvement ouvrier : George Sand* (1951). Pour Puech, il y a davantage : déjà les *Promenades dans Londres* (1840) contiennent une analyse de l'espace du point de vue du genre et de la classe. Surtout, alors que les socialistes « utopiques » ont mauvaise presse, il y voit des précurseurs de l'internationalisme, du féminisme, du syndicalisme et du pacifisme. Étudier Flora Tristan permet de revenir sur cette période cruciale de l'histoire du socialisme.

- 7 Le choix de réorienter ses recherches du proudhonisme à Flora Tristan, ne s'impose cependant pas immédiatement. Sa correspondance personnelle témoigne des nombreuses questions qui le traversent, sur son indépendance financière, sur son devenir à l'université, sur les tensions que son travail de recherche provoque avec son père. En 1909, il accepte un emploi à la fondation Carnegie. Et puis, écrire la biographie d'une femme, ce n'est pas un travail sérieux. Il publie pourtant son premier article sur la vie de Flora Tristan en 1910. Sur la base de quelles sources peut-il se lancer dans cette entreprise ? Le chapitre 4 suit les « pérégrinations » des papiers de Flora Tristan. Voyageuse intrépide, ses papiers ont été dispersés, cause de sa difficile reconnaissance en tant que personnalité politique et historique. Fort heureusement, sa correspondance comme son journal ont été expédiés par le couple Lemonnier, Élisabeth et Charles, témoins de ses derniers instants, à Éléonore Blanc, sa jeune disciple lyonnaise. De là, et sur trois générations, la famille Blanc va s'attacher à conserver précieusement les archives et la mémoire de Flora Tristan. Lorsqu'en 1910 Puech y a accès, il va s'atteler à une double tâche : écrire la biographie de Flora Tristan et annoter son journal du tour de France, avec l'aide précieuse de son épouse.
- 8 Mais la Première Guerre mondiale interrompt ce travail. Malgré son pacifisme, Puech est mobilisé entre 1915 et 1917. Au sortir de la guerre, il publie *La Tradition socialiste en France et la Société des nations et la paix*. Il faut attendre 1925 pour qu'il soutienne sa deuxième thèse, *La Vie et l'œuvre de Flora Tristan, 1803-1844*. À la faveur des mobilisations féministes, elle rencontre un écho favorable : Marie-Louise Bouglé lui écrit alors pour lui signifier sa curiosité envers Flora Tristan et son désir de collecter davantage d'informations à son sujet. Grâce à cette publication, les historiens du mouvement ouvrier connaissent mieux la vie et les actions de Flora Tristan. Puech acquiert alors

une belle reconnaissance dans le monde académique, même s'il reste un chercheur indépendant, sans poste dans l'université.

- 9 Qu'advient-il, ensuite, des archives de Flora Tristan ? Au moment de publier sa deuxième thèse, Puech a fait un choix qui s'avère lourd de conséquence : dépositaire du journal, il décide de ne pas le publier en annexe, à la différence d'un certain nombre des lettres de Flora Tristan. Pourtant, il a préparé les deux manuscrits simultanément, et sa biographie suit pas à pas le parcours de Flora Tristan à travers les 22 villes qu'elle visite entre 1843 et 1844. Mais pour Puech, la publication du *Tour de France annoté* est une œuvre à part, et la question de la préservation du manuscrit, une priorité. Face aux propositions d'acheteurs désireux de disperser les pages du journal, Puech accepte l'offre de Melle Manus et Willemijn Posthumus-van der Goot, pionnières des archives féministes. La seconde est par ailleurs l'épouse de l'un des fondateurs de l'International Institute of Social History d'Amsterdam. Il accepte de le leur vendre, la somme étant reversée à la petite-fille d'Éléonore Blanc. Quelques semaines plus tard, la guerre éclate. À l'été 1940, Jules et Marie-Louise Puech se réfugient à Borieblanque. Lui écrit, elle s'engage dans la résistance, en accueillant des femmes universitaires, étrangères, qui ne peuvent plus rejoindre leur pays. En 1957, lorsque Puech décède, son édition du journal n'a toujours pas été publiée. Elle ne le sera qu'au début des années 1970, grâce au travail du syndicaliste Michel Collinet. Les sept cahiers manuscrits du journal, miraculeusement préservés des destructions de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que le tapuscrit de Puech, ont été récemment numérisés à la demande de Máire Cross, et mis en ligne sur le site de l'IISH.
- 10 C'est donc une véritable enquête à laquelle se livre Máire Cross, suivant deux voies entrelacées et, on l'aura compris, finalement indissociables. Au détriment d'une unique trame chronologique, la gymnastique de cette double biographie oblige à de nombreux aller-retours qui complexifient parfois la lecture. L'exercice n'en est que plus stimulant, tant l'historienne parvient à restituer le rôle pivot de Jules Puech dans la transmission de la mémoire de Flora Tristan certes, mais aussi dans l'histoire du socialisme et du féminisme. Faire la biographie d'une figure marginale de l'establishment académique permet de mettre au jour des aspects méconnus de la vie académique de la III^e République. Et parce qu'il place, dans les années 1920, une femme militante au centre de son travail, le travail de Jules Puech est pionnier. Ce faisant, il a su saisir un moment particulier de l'histoire ouvrière, les années 1830-1840, ainsi qu'une part cachée de l'histoire du militantisme en France, à la croisée du socialisme, du pacifisme et du féminisme. Máire Cross démontre avec force comment Puech a lui-même tracé les pas de la présence de Flora Tristan dans la mémoire du mouvement ouvrier, comment il a sauvé son héritage aussi. Inlassablement, Puech a créé les bases rendant possibles les études sur Flora Tristan : en s'assurant de la conservation de ses archives, en livrant aux chercheurs et chercheuses des outils inégalés (sa thèse et son édition du *Tour de France*). Reste à redonner à Puech toute sa place dans l'historiographie, ce que cet ouvrage contribuera certainement à faire.

AUTEURS

ISABELLE MATAMOROS

Labex EHNE (Sorbonne Université)